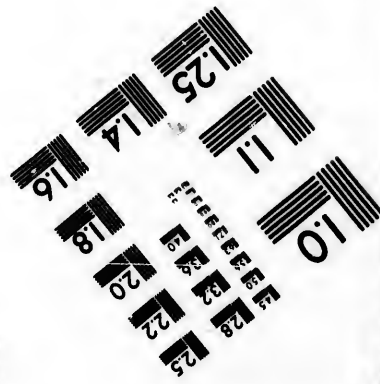
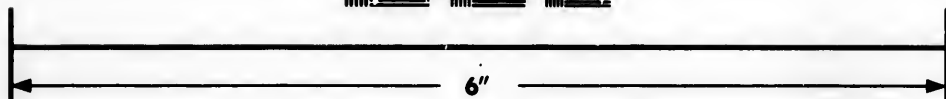
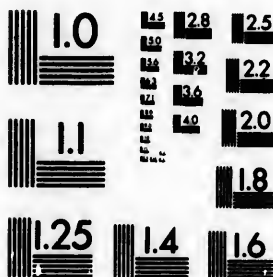


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.2
1.5
1.8
2.0
2.5
3.0
3.6
4.0

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

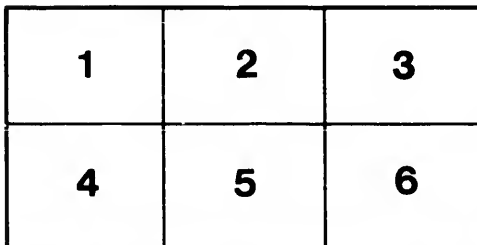
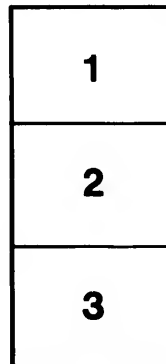
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
image

rrata
o

pelure,
n à



CANADA

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES

MO

S

EXT

BUR

PELERINAGE

DU

MONT SAINT-HILAIRE,

SUIVI DES STATIONS DU CHEMIN

DE LA CROIX, PAR ST.

ALPHONSE DE LIGUORI.

EXTRAIT DES MELANGES RELIGIEUX.

Bouche de LaBrière

MONTREAL :

BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX,

1841

AUX PÉLERINS.

L'érection d'un monument religieux a toujours quelque chose de mémorable qui doit passer à la postérité, avec tous les renseignemens qui peuvent intéresser la piété du lecteur. Dans la religion catholique principalement où tout se rattache à une croyance invariable, à une morale infiniment pure ; il semble que nos pratiques religieuses participent à l'immortalité de notre foi et qu'elles ont pour elles la haute sanction des siècles. Voilà pourquoi nous croyons devoir recueillir ici tout ce qui s'est publié sur le nouveau PÉLÉRINA-GE qui vient d'être inauguré sur la MONTAGNE DE ST. HILAIRE DE ROUVILLE et qui désormais sera probablement un des lieux les plus fréquentés du diocèse.

37624

Les pèlerinages ont de tout temps été une dévotion accréditée dans l'Église. En effet il est dans les desseins de Dieu de privilégier certains lieux, d'attacher des grâces à certains objets ; et l'église catholique, interprète infail-
 lible de la volonté divine, a constamment autorisé les pratiques qui y avaient rapport, en sanctifiant les lieux choisis pour des oratoires, en bénissant les instrumens appropriés à la dévotion des fidèles. On sent effectivement que le cœur de l'homme a besoin de toutes ces choses pour se rappeler à Dieu, pour s'aider dans ses pieuses émotions. Or parmi tous les objets de la piété, les pèlerinages tiennent un des premiers rangs ; l'homme voyageur ici-bas comprend mieux son exil sur cette terre de passage, lorsqu'il voyage vers un lieu consacré par quelque monument de la religion ; il comprend mieux combien il doit se détacher des choses périssables de ce monde, quand il se recueille dans un sanctuaire placé loin

du bruit des hommes, et il s'encourage davantage à faire les efforts nécessaires pour monter au ciel, lorsqu'il gravit péniblement, dans la méditation, une montagne escarpée où on lui a tracé les pas mêmes de son maître, où il retrouve comme les vestiges de Jésus montant au ciel par le calvaire, invitant amoureusement ses disciples à l'y suivre par la Croix.

C'est donc pour aider nos frères à conquérir courageusement le ciel par les œuvres de la croix, que nous leur présentons aujourd'hui ce petit recueil, qui leur rappellera tout ce que cet instrument a de puissance ; puisque, dès le premier jour de sa plantation sur la Montagne de St. Hilaire, il a attiré à lui plus de 20,000 adorateurs ; puisque tous les jours encore il reçoit les hommages d'un nombre considérable de pèlerins qui vont y recueillir les grâces abondantes, attachées aux pieux exercices *de la voie de la Croix*. D'ailleurs, il nous paraît utile de remettre sous les

yeux du public le récit édifiant des circonstances qui ont accompagné la bénédiction du monument religieux de St. Hilaire ; il y a là un tribut de reconnaissance que le Canada doit aimer à acquitter ; il y a un souvenir consolant de la piété de tout un peuple et un encouragement puissaut à la perpétuer. C'est aussi dans ce but que nous avons recueilli les différents articles qui composent cette brochure.

Nous y avons ajouté des considérations pieuses sur les quatorze stations du *Chemin de la Croix*. Ces prières sont tirées des œuvres de St. Alphonse de Liguori, qui composa lui-même ces méditations pour l'usage des fidèles de son temps. Nous sommes persuadé que l'on aimera à voir reproduire ici cette nouvelle expression de la piété d'un grand saint du dernier siècle dont les livres ascétiques seront sans doute bientôt aussi répandus dans le pays, que le sont déjà plusieurs de ses écrits théologiques.

PLANTATION DE

OROIX

SUR LA MONTAGNE DE

ST. HILAIRE DE ROUVILLE.

Mercredi, 6 octobre. sur les 9 h. A. M. Nos Seigneurs les évêques de Nancy, de Montréal, de Kingston et de Sydime se mirent en route, du chateau seigneurial de Rouville, pour se rendre à la montagne. Ils étaient précédés et suivis d'une immense multitude de calèches, de cavaliers et de personnes à pied. Arrivés près des moulins du seigneur, les prélats accompagnés d'une cinquantaine de prêtres, venus de toutes les directions, s'acheminèrent vers le *Lac*, où devait avoir lieu le premier sermon. Arrivés sur les bords de ce lac, les évê-

ques se revêtirent de leurs habits pontificaux, montèrent tous quatre sur un petit radeau préparé pour l'occasion et éloigné de terre d'environ 30 à 40 pas : ce fut de là que Mgr. l'évêque de Nancy, la mitre en tête, adressa un discours éloquent sur l'honneur dû à la croix ; et quoique le temps ne fût pas tout à fait calme, ses paroles furent néanmoins très-bien entendues.

La multitude qui couvrait la terrasse en face du radeau, et qui s'étendait de chaque côté, ne se composait pas de moins de 25 à 30 mille personnes. Un religieux silence régnait au milieu de cette foule immense ; tous paraissaient pénétrés de la grandeur du sujet qui les réunissait en ce jour. C'était un spectacle vraiment imposant et propre à faire une impression profonde : aussi n'était-elle pas équi-

abits
 quatre
 pour
 l'en-
 que
 nitre
 élo
 oix ;
 tout
 né-
 ter-
 s'e-
 om-
 à 30
 x si-
 ette
 ient
 ujet
 était
 t et
 pro-
 qui-

voque, on la lisait sur les visages
 des assistans ; mais elle le fut sur-
 tout lorsque l'illustre prédicateur
 exprima toute la joie, dont il était
 pénétré, en voyant l'Eglise entière
 du Canada réunie en ce lieu dans
 la personne des évêques de Mont-
 réal, de Kingston et du coadjuteur
 de Québec, (qu'il appela, d'après
 St. Jean, les Anges de ces diffé-
 rentes Eglises); en voyant un nom-
 breux clergé réuni à ses pasteurs,
 pour célébrer ce jour mémorable ;
 et enfin des personnes accourues
 de toutes les paroisses environnan-
 tes pour rendre à la Croix du Sau-
 veur un hommage public et solen-
 nel. Puis, après avoir engagé la mul-
 titude à crier : *Vive la Croix ; vive*
Jesus ; vive Marie ; le Canada tou-
jours catholique, paroles que l'écho
 plaisait à répéter ; il annonça
 que les quatre évêques allaient tous

ensemble bénir cette nombreuse assemblée. Ce fut là, sans contredit, le moment le plus touchant de cette imposante cérémonie, alors qu'on entendit ces vénérables Pères chanter cette bénédiction épiscopale si sublime, et qu'on les vit lever les mains au ciel, pour en faire descendre sur tout un peuple à genoux, les grâces et les bénédictions de Dieu. De tout côté on entendait des spectateurs se dire à demi-voix : *Oh ! que c'est beau ; oh ! que c'est touchant !*

Mgr. de Nancy observa qu'étant à la veille de son départ pour retourner dans son pays, il ne pouvait pas quitter ce *bon peuple canadien*, sans lui exprimer combien il avait été touché, dans les différentes retraites qu'il avait faites dans cette province, et combien il l'était surtout dans cette circons-

ance si solennelle, de la piété et de la foi dont tous ces *braves Canadiens* lui avaient donné de si touchantes démonstrations, qu'il en conserverait un souvenir qui durerait autant que sa vie.

Ce fut alors que Mgr. de Montréal, adressant la parole au très-digne évêque de Nancy, lui exprima sa reconnaissance pour tout le bien qu'il avait opéré dans le diocèse de Montréal, et lui dit combien il était affligé de le voir s'éloigner de cette terre, qu'il avait arrosée de ses sueurs, et où, par la grâce de Dieu, il avait ranimé la foi et la piété avec un succès admirable. Alors toute la multitude se mit à crier : *Vive l'évêque de Nancy; vive l'évêque de Montréal; vivent les évêques de Kingston et de Sydimé.*

Le prédicateur annonça ensuite que la procession allait se mettre

en marche pour monter au sommet de la montagne. Alors ce fut un nouveau et imposant spectacle que celui de voir cette masse se mouvoir et s'acheminer au milieu de cette vaste forêt, observant, autant que les circonstances pouvaient le permettre, un silence et un recueillement profonds. Le chœur, composé de plusieurs membres du clergé et de chantres venus de diverses paroisses, au moment où l'on approcha de la première croix, qui marquait le commencement des *stations*, entonna le simple, mais touchant cantique que tout le monde connaît : *Suivons sur la montagne sainte etc* ; puis la strophe du *Stabat mater etc*. L'évêque bénit successivement chacune des 14 croix qui composent la *voie sainte* et récita à haute voix les prières ordinaires.

Arrivé sur le sommet de la mon-

agne
ouve
ressa
embl
er so
gne,
'ils
e si
utes
s : il
nt re
; d
ie C
pros
ée c
ent
ouc
pré
Mais
non
l av
conn
e l'a

agne, qui se trouva entièrement
 ouvert de spectateurs, l'évêque a-
 dressa un second discours à l'as-
 semblée, exhorta ses auditeurs à le-
 ver souvent les yeux sur cette mon-
 tagne, vers cette croix magnifique
 qu'ils y élevaient, et qui n'était pla-
 cée si haut qu'afin d'être vue de
 toutes les campagnes environnan-
 tes : il leur répéta ces paroles du
 grand roi David : *Levavi oculos meos,*
 et ; donna, avec une relique de la
Sainte Croix, la bénédiction à la fou-
 le prosternée et visiblement tou-
 chée de la vive impression qu'a-
 vait faite sur elle les éloquentes
 et touchantes paroles de l'infatiga-
 ble prédicateur.
 Mais avant de descendre de cet-
 te montagne, Mgr. de Nancy dit
 qu'il avait à remplir un devoir de
 reconnaissance ; c'était d'engager
 toute l'assemblée à adresser à Dieu

des prières, pour attirer ses grâces sur la personne et la famille du seigneur du lieu, M. De Rouville, qui avait si généreusement contribué à l'érection de ce beau monument en donnant le sommet de cette montagne pour l'y placer et le chemin qui y conduit, pour y établir une voie de la Croix : toute l'assemblée dit alors un *Pater* et un *Ave* à cette intention. L'évêque de Nancy, de la charité n'oublie rien et s'étendant sur tous, ne voulut pas laisser sans souvenir les pauvres malades, dont les infirmités retenaient à leurs maisons, mais dont les cœurs, il était certain, étaient réunis à ceux de toute cette foule, il fit dire pour eux un *Pater* et un *Ave*, rappelant l'accident déplorable de deux infortunées qui avaient été broyées, quelques semaines auparavant, dans un des moulins de

droit, à l'occasion d'une pieuse vi-
 site qu'elles faisaient à ces lieux
 sur le point d'être sanctifiés, il fit
 dire pour elles un *De profundis*, et
 leur fit appliquer les fruits des exer-
 cices religieux que l'on venait de
 faire et des indulgences que l'on
 avait gagnées.

Ensuite la foule se remit en
 marche pour descendre la monta-
 gne, en chantant le cantique d'ac-
 tions de grâces le *Te Deum*, qui fut
 suivi d'hymnes et de cantiques en
 l'honneur de Marie. Ce chant joy-
 eux et auquel les bois de la forêt
 donnaient un accent enchanteur et,
 pour ainsi dire, angélique, se conti-
 nua sans interruption jusqu'au bas
 de la montagne, où la foule s'arrêta
 pour donner à l'évêque le temps
 de réciter l'oraison d'actions de
 grâces. Puis le *Benedicamus domino*
 chanté, de nouveaux cris de *Vive*

*L'évêque de Nancy, vive l'évêque de
Montréal, vivent les évêques de
Kingston et de Syldime, vive le clergé,
vive Jésus, vive Marie se font
entendre, et la foule défile, toute
joyeuse d'avoir été témoin d'un
spectacle unique, jusqu'à ce jour
dans les annales de l'histoire ecclé-
siastique de ce pays.*

UN PELERIN.



CEREMONIE

DU 6 OCTOBRE 1841.

[Malgré la description que l'on vient
de lire sur la mémorable cérémonie du
6 courant, nous sommes néanmoins persuadés
dé que nos lecteurs liront avec plaisir la
communication suivante sur le même sujet
non seulement parceque cette célébration
doit être remémorée par plusieurs plumes
comme une de nos belles époques ecclési-
astiques ; mais encore parceque ce nouvel

écrit est accompagné de réflexions et de sentimens tout-à-fait en harmonie avec ceux de la religieuse population du Canada.....

Note de l'Editeur.]

Enfin nous l'avons célébrée cette triomphante fête de la croix si impatientement attendue. Le six octobre 1841 sera placé désormais parmi les plus beaux souvenirs du pays : il sera compté surtout au nombre des jours heureux de notre belle rivière Chambly. Dès la veille, NN. SS. les évêques de Montréal, de Nancy et de Kingston arrivèrent, suivis d'un nombreux cortège, au manoir de l'Honorable seigneur Hertel de Rouville, généreux fondateur de l'œuvre sainte. Monseigneur de Sydime ne tarda pas à descendre lui-même au presbytère de Belœil, accompagné de plusieurs prêtres du diocèse de Québec. Des étrangers arrivant de

join et de tous les côtés, les paroisses des deux rives rivalisant de zèle et d'activité pour les préparatifs de la solennité, je ne sais quel air de joie et de fête répandu sur tous les environs, animant tous les visages, annonçaient tout le bonheur que promettait le lendemain.—Ce jour-là le ciel sembla comprendre nos vœux, et nous favorisa d'une de ces belles et rares journées d'automne, comme en demandent les poètes, et qui font rêver à des climats plus doux. La sainte journée commença dignement par le St. sacrifice de la messe qu'offrirent à Belœil NN.SS. de Montréal et de Sydime ; à St. Hilaire NN.SS. de Nancy et de Kingston. Pendant ce tems, et dès avant l'aurore, la foule des spectateurs arrivait par longues files de tous les points environnans pour se réunir au rendez-vous gé.

nère
 neuf
 com
 prêt.
 gneu
 de R
 foule
 quell
 an p
 pact
 chac
 alla
 les
 nie
 ette
 urto
 ous
 ours
 rin
 es c
 ans
 ont
 roya

parois-
 le zèle
 tifs de
 air de
 ous les
 isages,
 ur que
 e jour-
 dre nos
 une de
 es d'au-
 dent les
 des cli-
 journée
 r le St.
 riront à
 al et de
 .SS. de
 ndant ce
 la foule
 longues
 ironnans
 vous gé-

néral, le lac de la montagne. A
 neuf heures, les quatre prélats, ac-
 compagnés d'un grand nombre de
 prêtres, quittèrent le manoir sei-
 gneurial, dans le carosse de l'Hon.
 de Rouville, et se réunirent à cette
 foule innombrable, à travers la-
 quelle on avait peine à leur ouvrir
 un passage, tant elle était com-
 pacte, tant était grand le désir de
 chacun de contempler, d'entendre,
 j'allais dire de toucher ces vénéra-
 bles pontifes, dont la présence ré-
 unie donnait un charme si grand à
 cette touchante solennité. La vue
 surtout de notre saint évêque, dont
 nous avions été privés pendant les
 jours si longs pour nous de son pé-
 rinage, remplissait de joie tous
 les cœurs; et je crois que ses en-
 fans bien aimés avaient peine à
 contenir des cris d'amour en le
 voyant les bénir sur son passage.

Arrivé sur la chaussée du lac, Mgr. de Nancy revêtit les ornemens pontificaux, et accompagné des trois autres pontifes, il descendit dans une barque qui les conduisit à un radeau amarré à quelques toises de la digue. Ce fut alors que les yeux et le cœur eurent le spectacle le plus imposant qu'il soit possible d'imaginer. Quinze mille auditeurs au moins (d'autres ont dit 25 à 30 mille) couvraient l'immense rivage, taillé en amphithéâtre. Une bannière éclatante flottait au milieu de l'assemblée, comme un signe de ralliement. Plusieurs jeunes hommes, nouveaux Zachéés, étaient montés sur les arbres de la rive; d'autres étaient groupés sur des roches qui s'élevaient au dessus de l'eau à quelque distance des bords. En face, sur la nappe azurée du lac, dont une brise

légère ridait la surface, se dessinait
 le radeau monté par les pontifes,
 centre vers lequel se dirigeaient
 tous les regards ; à gauche et se
 perdant dans les nues, le fameux
 mamelon surmonté du monument
 qu'on allait consacrer, et vers le-
 quel aussi s'élevaient bien souvent
 les yeux de cette foule avide de
 saintes émotions ; tout autour du
 lac, qui forme un magnifique pa-
 rallélogramme, des pics de toutes
 formes et de toutes hauteurs, re-
 vêtus du sommet à la base de lu-
 cueuses forêts, dont le feuillage of-
 frait ces teintes riches et variées
 dont les décore l'automne. Puis cet
 étonnant concours dans ce lieu so-
 litaire, à couvert du bruit du mon-
 de, au milieu de ce site un des plus
 imposans de la nature, ce solennel
 et religieux silence, tout annonçait
 que de grandes choses allaient se

passer, tout nous rappelait d'une manière frappante ces scènes de l'Évangile. où le Sauveur conduisait aussi dans le désert les populations de la Judée. J'oubliais de vous dire que la prévoyance de M. Durocher, curé de Belœil, qui s'étendait à tout, avait établi, pour maintenir l'ordre en cette circonstance, des connétables portant sur l'épaule une cocarde de ruban blanc, que surmontait une petite croix dorée. La même décoration, portée sur la poitrine, distinguait douze gentilshommes conduisant autant de quêteuses.

Enfin Mgr. de Nancy prit la parole au milieu du plus profond silence. Il exposa d'abord dans un brillant exorde le but de cette sainte réunion, favorisée de la présence de ses vénérables collègues dans l'épiscopat ; il fit remarquer

d'une analogie de sa prédication sur cette barque, avec celle de Jésus-Christ sur le lac de Génézareth ou Tibériade qu'il a visité. Puis, entrant avec une chaleureuse puissance et le talent que vous savez dans le développement de son sublime sujet, il nous redit avec toute son âme les immortelles destinées de la croix, sa puissance, sa gloire, ses profonds enseignemens. Il nous fit comprendre son influence sacrée sur le monde et en particulier sur la vie du chrétien. Et après avoir ravi l'admiration de tous ses auditeurs, après avoir fait battre tous les cœurs à l'unisson de son cœur, si plein d'amour pour la croix de J. C., il nous demanda de manifester hautement les saintes émotions que venait de produire sa puissante éloquence : et ce furent des cris d'un enthousiasme vrai et

profondément senti ; des sermens d'être toujours les fidèles soldats du Christ et de sa croix ; de défendre partout, au péril de la vie, ce drapeau du catholicisme ; de le prendre pour signe de ralliement aux jours de combats, et d'aller au ciel par la croix qui sauve encore le monde. En terminant, l'éloquent évêque nous dit que c'était la dernière fois qu'il parlait à ses chers Canadiens, et nous fit des adieux qui nous laisseraient bien inconsolables, si nous les croyions définitifs. Mgr. de Montréal lui fit avec une délicatesse parfaite des remerciemens pour ses laborieuses missions dans son diocèse, et voulut bien lui attribuer le mérite du succès si consolant qu'obtient de plus en plus la religion catholique en Canada. Nous ne pûmes saisir assez parfaitement toutes les paroles

e S
prod
A
proc
dure
ban
les h
en c
citar
étro
aux
aura
ser
pres
sans
fina
si p
ava
pie
C
que
de
Go

de Sa Grandeur pour ôser en reproduire l'analyse.

Après le sermon, on organisa la procession du calvaire ; les femmes durent marcher à la suite de la bannière, puis le clergé et enfin les hommes. On se mit en marche, en chantant des cantiques et en récitant des prières, par ce chemin étroit et tortueux qui se déroule aux flancs de la montagne. On aurait pensé que peu de personnes oseraient gravir ce pic ardu ; mais presque tous, hommes, femmes, enfants, vieillards entreprirent la pèlerinage. Mgr. de Nancy les avait si puissamment électrisés ! Puis il avait promis de parler encore au pied de la Croix !

C'était un spectacle ravissant que celui qu'offrait cette longue file de pèlerins gravissant ce nouveau Golgotha, ondulant le long du si-

nueux sentier ; tantôt disparaissant
 en partie dans les profondeurs d'un
 ravin, tandis que les extrémités ap-
 paraissaient aux sommets des ro-
 chers ou des monticules fortement
 accidentés ; tantôt se perdant à un
 détour du chemin pour reparaître
 bien loin de là à travers les grands
 arbres. On eût dit d'une vaillante
 armée montant à un rude assaut ;
 ou plutôt on songeait à cette sainte
 montagne qui est le ciel, et au som-
 met de laquelle sont suspendues les
 couronnes immortelles, promises à
 ceux qui, marchant avec courage et
 persévérance dans le chemin de la
 croix, vont saintement les ravir :
Violenti rapiunt illud. Car ces
 chants sacrés jetés aux échos de la
 montagne, comme un céleste con-
 cert, ramenaient l'âme à de reli-
 gieuses pensées, et l'inondaient de
 je ne sais quelle pieuse et sublime

raissant
 urs d'un
 ités ap-
 des ro-
 rtement
 ant à un
 paraître
 s grands
 aillante
 assaut ;
 e sainte
 au som-
 dues les
 omises à
 urage et
 in de la
 s ravir :
 Car ces
 os de la
 ste con-
 de reli-
 aient de
 sublimé

harmonie. Tout-à-coup la cloche
 sonne et annonce une station : c'est
 la première du chemin de la croix.
 Toute cette multitude se prosterne
 religieusement, et Mgr. de Nancy
 bénit la croix et récite la prière de
 la station ; puis on se remet à gra-
 vir cet autre calvaire, et ainsi jus-
 qu'au sommet de la montagne où
 apparaît à tous les regards le gi-
 gantesque monument, la chapelle
 du St. Sépulcre d'où s'élève la
 croix qui domine non seulement ce
 pic élevé, mais tous les monts envi-
 ronnans ; c'est la dernière station.
 La plate-forme était littéralement
 couverte de fidèles, et offrait le
 coup d'œil le plus pittoresque et le
 plus saisissant. Je n'entreprendrai
 pas de vous décrire ce site gran-
 diose qu'ont admiré tant de fois,
 non seulement les habitans de cette
 province, mais tous les étrangers

qui l'ont visité ; ce point de vue d'où l'on découvre à l'œil nu plus de quinze lieues de pays à l'horizon ; ces campagnes, ces rivières, ces lacs où la vue plonge avec étonnement : combien ce point de vue devenait plus imposant par l'érection de cette grande croix, gigantesque drapeau protégeant le catholique Canada ! Tous les spectateurs parurent en ce moment être unis dans un même sentiment de bonheur et d'admiration. On remarqua un sauvage, seul debout sur l'angle d'un rocher, contemplant d'un œil morne ce spectacle si nouveau pour lui. Il me sembla voir, comme dans une mystérieuse apparition, le représentant de ces tribus éteintes envoyé par les anciens maîtres de ces lieux pour chercher quels étaient ces nouveaux bruits qui troublaient leur solitude.

Mgr. de Nancy, après avoir fait la dernière station, vint se placer au pied du monument, et de là, dominant toute cette multitude, il épancha toutes les émotions de son âme, et gagna pour jamais tous les cœurs à l'amour de la croix et de Jésus. O le pieux spectacle ! O la sainte et sublime pensée que celle de réunir sur cette belle montagne, cette immense population au pied d'une croix ! De changer un lieu de plaisirs si souvent criminels en un saint pèlerinage à la croix !

Il était trois heures, heure sainte et propice, lorsque Monseigneur donna le signal du départ en entonnant le chant du *Te Deum*. A la hauteur des moulins, les chants cessèrent ; on se mit à genoux pour réciter le *De profundis* pour deux pauvres mères de famille, brisées quelques jours auparavant dans un

des moulins. Puis, après un dernier cri d'amour pour Jésus et la croix, la foule s'écoula pleine d'une religieuse émotion.

Maintenant, quand je vous aurai dit que dans un concours si extraordinaire il n'y eut pas le moindre désordre ; que tout se passa avec une dignité et un respect religieux qui surpassa toute attente, je n'aurai rien omis, je pense, de ce qui peut vous donner une idée de notre grande fête. Honneur donc et reconnaissance au saint Evêque qui conçut le projet de ce monument ! Honneur, reconnaissance à l'Hon. Hertel de Rouville qui en fit les plus grands frais ! La prière qu'on fit pour lui et sa famille au pied de la croix témoigna assez de nos sentimens. Honneur encore et reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs de l'œuvre, à Messire Du-

roc
jou
cès
si s
exe
de s

MON

d'im
Rou
puis
sacré
la C
pélé
la pi
poin

rocher surtout, qui consacra tant de jours et tant de travaux à son succès ! Honneur au Canada qui sait si souvent donner de ces beaux exemples de sa foi, de son zèle et de son religieux dévouement !

J'ai l'honneur, etc.

UN SPECTATEUR.



MONUMENT NATIONAL ET RELIGIEUX

OU

PELERINAGE

DU

MONT ST. HILAIRE.

La religion vient d'ennoblir et d'immortaliser le Mont St. Hilaire de Rouville, en le touchant de sa main puissante, en le bénissant de sa parole sacrée et l'ornant du trophée auguste de la Croix. C'est maintenant un nouveau pèlerinage bien solennellement offert à la piété des fidèles. Ce n'était donc point assez que la partie ouest de ce

diocèse fût favorisée d'un monument pareil, le calvaire déjà renommé du Lac des Deux-Montagnes, érigé dans l'autre siècle ; il fallait que le même signe de salut fût arboré sur l'autre rive du St. Laurent ; que l'étendard de la Croix apparût glorieux du côté de l'Orient ; qu'il proclamât bien haut la grandeur de la foi du peuple canadien, et qu'il attestât en même temps sa vive reconnaissance pour les bienfaits nombreux dont un illustre pontife l'avait enrichi depuis son arrivée sur ce continent. Tel est pour nous le sens de la sublime cérémonie qui s'est faite, mercredi, avec tant de pompe, sur le sommet de l'une de nos plus majestueuses montagnes.

Tout avait préparé ce triomphe religieux : il originait de la pensée d'un grand évêque ; il était l'œuvre de la générosité du peuple et du clergé, et le pieux prélat qui préside si dignement aux destinées de ce diocèse, au retour de son lointain pèlerinage, l'avait salué de toute son affection et encouragé de

lou
ai
po
rai
ye
av
tre
po
cro
leu
im
à c
y e
cet
don
me
tou
ge
poi
test
la
cœ
im

tout son pouvoir. La Providence avait
 ainsi disposé toutes choses, sans doute
 pour que l'illustrissime Primat de Lor-
 raine vît son ouvrage s'élever sous les
 yeux mêmes de l'Evêque de Montréal,
 avec l'applaudissement de quatre au-
 tres pontifes, venus de diocèses voisins
 pour grandir encore ce triomphe de la
 croix de Jésus-Christ et corroborer de
 leur glorieux suffrage ce monument
 impérissable. Il n'a donc rien manqué
 à cet immortel ouvrage.

De raconter maintenant tout ce qu'il
 y eut de pieux et de touchant dans
 cette solennelle circonstance, c'est ce
 dont nous nous reconnaissons absolu-
 ment incapable. Il faudrait montrer ici
 tout un peuple cheminant en pélérima-
 ge ; les fideles accourant de tous les
 points de la province comme pour at-
 tester, au nom du Canada, que partout
 la même foi faisait palpiter tous les
 cœurs ; il faudrait peindre cette foule
 immense, recueillie, émue jusqu'aux

larmes et incessamment empreinte de l'éloquence persuasive de cet Apôtre qui, depuis qu'il est apparu parmi nous, ne cesse de se faire suivre, comme son divin maître, par les villes et les bourgades, à travers les campagnes et les forêts. Tout comme Jésus de Nazareth qui instruisait sur les bords de Tibériade, l'évêque de Nancy prêchait sur les rives d'un autre lac les mêmes vérités évangéliques que le Sauveur annonçait le premier dans la Galilée ; et uo.te comme alors, le peuple croyait, et ne se lassait point d'entendre et d'ad mirer. Puis, tous priaient, cinq pontifes mêlant leurs supplications à celles des lévites et les fidèles répétant avec transport : AMEN ! AMEN !! Oh ! qu'il était grand ce spectacle ! Qu'elle était puissante cette prière qui s'élevait du haut de la montagne sainte vers les collines éternelles ! Qu'il est heureux le pays pour qui de semblables momens sont encore ses plus beaux jours de fête ! Oui, nous

le
tè
çu
cè
gu
da
ras
l'h
sig
frè
les
l'en
I
sera
assi
que
mo
da,
si s
que
qui
sand
mor
sem

le croyons : placée si haut, la croix protégera le peuple qui la révère ; aperçue de presque tous les points du diocèse, elle sera le phare lumineux qui guidera les pas du voyageur ; au jour du danger, elle sera l'égide salutaire qui rassurera le chrétien tremblant, et à l'heure des combats, elle sera encore le signe de ralliement qui réunira tous les frères sous la bannière de la foi, pour les faire triompher de l'hérésie et de l'enfer.

Le pèlerinage du Mont St. Hilaire sera donc désormais le lieu saint le plus assidument fréquenté par les catholiques ; il sera le calvaire le plus commémoratif que possède l'Eglise du Canada, et le *Chemin de la Croix*, qu'on y a si solennellement érigé, formera en quelque sorte les degrés mystérieux qui conduiront le pèlerin, jusqu'à ce sanctuaire qui, placé au sommet du mont sacré, couronne si noblement l'ensemble des monumens pieux qui dé-

corent nos campagnes, et annonce de loin à l'étranger le règne auguste de la religion sur cette population toute pleine de foi et d'espérance.

Assurément, il doit y avoir un grand avenir pour réaliser tout ce que ceci présage ; il doit y avoir une glorieuse consommation pour couronner un si magnifique commencement. Aussi nous croyons voir déjà la religion, continuant son œuvre admirable, venir placer bientôt quelques unes de ses cohortes sacerdotales sous l'étendard de cette croix et fonder sur ces lieux bénits ces générations immortelles, qui sont pour les nations le signe du salut et de la vie.... Qui sait même ? Peut-être que, dans les desseins providentiels, cette mémorable inauguration n'est venue se placer au jour de la fête de Saint Bruno, fondateur de l'ordre admirable des Chartreux, que pour désigner à l'avance l'existence future de quelque ordre également utile à l'Eglise, et à qui le ciel

confiera le soin de ses enfans et la garde de ses trophées. Qu'il nous advienne ce bonheur ! C'est tout le désir de notre âme, et l'expression de l'amour que nous portons au CANADA.



DESCRIPTION
DU MONUMENT.

C'est une croix de cent pieds de haut, sur six de largeur et quatre d'épaisseur, présentant par conséquent sur chacun de ses cotés dominants une superficie de 600 pieds, et sur chaque autre une surface de 400 d'étendue ; le tout recouvert en fer étamé. Cet arbre gigantesque est formé d'une charpente régulière dont les parties principales sont d'énormes pièces de bois, solidement liées ensemble ou plutôt unies les unes dans les autres par de fortes lames de fer qui couvrent les entures. De plus, les quatre montants angulaires sont joints de l'un à l'autre par des chevrons

croisés, qui règnent de distance en distance dans toute la longueur, non seulement perpendiculairement sur les quatre faces de cette construction, mais encore horizontalement de 15 pieds en 15 pieds ; de manière cependant à laisser un vide à l'intérieur, qui permet d'y placer des échelles, qui ont pour bases les repos fixés à égale distance, et qui sont éclairées par des ouvertures ménagées à propos.

Les bras de cette croix, placés à 15 pieds du sommet, ont 30 pieds d'envergure. Ils sont fixés au montant principal par des liens transversaux qui se nouent au centre ; en outre, ils sont soutenus en-dessus et en-dessous par 8 barres de fer qui les tiennent fortement attachés au tronc de la croix. Cette charpente si solide et si compacte est elle-même liée au rocher, sur lequel elle est assise, par 12 grosses chaînes les plus fortes que d'habiles ouvriers aient pu cramponner dans le roc vif.

Ces
tanc
à 75
se ra
beso
enfo
par u
gros
des p
lève
base
de 20
miné
pour
qui ré
vrons
pour
Te
sorte
tache
Hilair
pieds
Après
est bie

Ces chaines placées à différentes distances et à différentes hauteurs, même à 75 pieds, peuvent au moyen d'écrous se raccourcir ou s'allonger suivant le besoin. De plus le pied de cette croix, enfoncé dans le roc, est encore affermi par un train en mortaises, composé de grosses solives dont on a rempli les vides par une bonne maçonnerie qui s'élève jusqu'à 3 pieds. Enfin, comme base de tout l'édifice est une chapelle de 20 pieds carré, dont le comble, terminé en plate-forme, est assez vaste pour qu'on y ait pratiqué une galerie qui règne tout autour, et dont les chevrons au faite s'appuient sur la croix pour la consolider encore davantage.

Tel est ce monument, en quelque sorte indestructible, que l'on vient d'attacher au plus haut point du Mont St. Hilaire, qui lui-même s'élève de 1100 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Après les ouvrages de l'art, ce travail est bien assurément un des plus remar-

quables par la hardiesse de sa construction et surtout par le sublime de son piédestal et le grandiose de ses environs. Figurez-vous, en effet, lecteur, une montagne gracieusement assise au milieu de la plus riante contrée. Voyez réuni autour d'elle tout un monde de beautés naturelles du premier genre ; forme majestueuse de montagnes, groupées en amphithéâtre dans le lointain ; richesse et variété de plaines développées dans toutes les directions ; cours limpides de charmantes rivières, le Richelieu et l'Yamaska, formant tantôt des bassins, tantôt bouillonnant en gros rapides ; au loin, vue d'un fleuve géant qui apparaît comme une mer, c'est le St. Laurent ; auprès et sous vos pas, aspect enchanteur d'un lac tout voisin qui dort sur la montagne, c'est le lac de Rouville ; puis épars çà et là, des cités et des hameaux, des palais et des huttes ; puis des guérets et des vergers ; puis enfin des forêts, semées dans ce

vas
poi
plu
im
vis
fac
gne
lon
tou
vou
que
cha
en
Hi
tur
ma
ce
ve
foi
na
c'e
vo
G
ce

vaste champ de la nature, et qui, du point élevé où on les contemple, ne sont plus que des bosquets, plantés dans les immenses jardins du Créateur. Gravissez ce pic escarpé, mais d'un accès facile ; montez de cime en cime, attergnez le point culminant ; sur un mamelon de granit asseyez-vous : portez autour de vous vos regards ; et vous savourerez les douceurs inexprimables que procure la vue de ce tableau enchanteur, dont nous jouissions naguère, en faisant le pèlerinage du Mont St. Hilaire. Mais toutes ces beautés naturelles, comme elles étaient bien plus magnifiques pour nous, en présence de ce grand monument que le Canada venait d'y ériger, en témoignage de sa foi et de sa reconnaissance ! Comme la nature est autrement éloquente, lorsque c'est la religion qui l'inspire. Nous l'avons vu, lecteur, *le signe auguste du Grand Roi* planant du haut des airs sur cette immensité ; quel glorieux, quel

trionphant spectacle que celui de cette croix, vue au soleil levant, couronnée de mille jets de lumière, toujours se grandissant, jusqu'à ce qu'au midi elle demeure toute enveloppée de sa propre gloire ; puis au déclin du jour, comme elle brille encore, comme elle vient se dorer des rayons de l'astre qui tombe ! Ne dirait-on pas le sceptre du fils de Jéhovah qui apparaît ainsi qu'au dernier des jours !

Mais autre scène ; écoutez avec nous un envoyé de Dieu qui parle des bienfaits de l'éternel à un peuple qui l'aime tendrement ; puis, assistez, avec la conviction de la foi, à l'immolation de la victime du Calvaire, et voyez sur cette montagne couler le même sang qui racheta le monde ; dans ces circonstances, à ce spectacle, avec une foule immense, ne croiriez-vous pas que c'est le moment auguste où le Père éternel va dire à son Fils bien-aimé :
Je te donne toutes les nations pour être

ton héritier
 mais elle
 elle pa
 recuei
 de Die
 l'Occi
 qu'elle
 Couch
 Et les
 ne veu
 et réu
 me Eg
 deux m
 pour m
 qui ab
 nous a
 vénér
 le 3 m
 pied
 St. H
 que c
 Char
 As
 sera

ton héritage ? et dans son langage muet, mais éloquent, la Croix ne vous dirait-elle pas qu'elle s'élève à l'Orient pour recueillir sur son passage tous les élus de Dieu ? Sa pose, qui la fait regarder l'Occident, ne vous désignerait-elle pas qu'elle va atteindre *les peuples assis, au Couchant, dans les ombres de la mort ?* Et les bras, étendus du Nord au Midi, ne veulent-ils pas embrasser l'univers et réunir un jour dans le sein de la même Eglise toutes les tribus errantes des deux mondes ? Telles étaient du moins pour nous quelques-unes des pensées qui absorbaient notre âme, alors que nous accompagnions au saint autel le vénérable évêque de Nancy, célébrant, le 3 novembre, la première messe au pied de la **GRANDE CROIX DU MONT ST. HILAIRE**, dans le nouvel oratoire que ce Pontife venait d'y dédier à St. Charles, son glorieux patron.

Assurément, ce nouveau pèlerinage sera fertile en bonnes œuvres pour la

Religion ; il y a là un concours trop extraordinaire de circonstances religieuses pour que nous n'y voyons pas un dessein tout providentiel de la bonté divine sur ce pays ; qu'on se rappelle seulement la pensée qui l'a fait naître, et l'on n'en doutera plus ; c'est celle de la reconnaissance ; or, n'y a-t-il pas dans la gratitude une source intarissable de grâces ? Puis, n'est-ce rien que trois Pontifes soient allés pour y bénir leurs peuples et y prier avec l'apôtre qui évangélisait le Canada ? Oh ! réjouis-toi, peuple de vrais croyans ; ta foi est grande comme ce trophée qui, là haut, la montre à l'univers ; et semée dans ton cœur, cette foi de tes pères y est enracinée comme la croix clouée sur ce Mont qui dure jusqu'à l'ÉTERNITÉ !

CBI

A

Cet
louer
au ca
lui-m
Cet e
tendre
nous
larme
naissa

Qu
tions
dulge
se tro

Ch
chem
le ma
tion a
dulge
pour
purga

STATIONS
DU
CHEMIN DE LA CROIX
DE SAINT
ALPHONSE DE LIGUORI.

Cet exercice représente le trajet douloureux de Jésus-Christ de Jérusalem au calvaire, où il allait, portant sa croix lui-même, mourir pour l'amour de nous. Cet exercice a besoin d'une dévotion tendre et affectueuse ; c'est comme si nous accompagnions le Sauveur de nos larmes par compassion et par reconnaissance.

Qu'on sache qu'en visitant les stations suivantes, on gagne toutes les indulgences de Jérusalem, comme si l'on se trouvait sur les lieux saints mêmes.

Chaque fidèle, en commençant le chemin de la Croix, agenouillé devant le maître-autel, fera un acte de contrition avec l'intention de gagner les indulgences attachées à l'exercice, soit pour lui-même, soit pour les âmes du purgatoire.

1^{er}. STATION.

Jésus condamné à mort.

Adoramus te, Christe et benedicimus tibi.

Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Considérez comment Jésus-Christ, après avoir été flagellé et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à mourir sur une croix.—Mon Jésus adoré, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés, oui, mes seuls péchés qui vous condamnèrent à mourir. Par les mérites de ce trajet douloureux, je vous conjure de m'assister dans le voyage que fera mon ame vers l'éternité. Je vous aime Jésus, mon amour, plus que moi-même ; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous davantage ; faites que toujours je vous aime, et disposez à votre gré de moi. J'accepte en tout ce qui vous plaît.

Pater, etc. Ave, etc. Gloria, etc.,

M
Fid
req
Jés

Je v
C
que
P
Fid

v
C
la c
offra
fice
Mon
tout
dest
des
porta
m'ai
patie

Misere nostri, domine, miserere nostri.
Fidelium amice par misericordiam Die
requiescant in pace. Amen.

Jésus chéri, tu vas mourir pour l'amour de
[moi ;
Je veux te suivre, je veux mourir avec toi.

Ce refrain se répète à la fin de cha-
que station, de même que le *Pater*,
l'*Ave*, et le *Gloria*, *Miserere nostri*, et
Fidelium, etc.

—o—

II^e. STATION.

Jésus chargé de la Croix.

v. *Adoramus te*, etc. R. *Quia per*, etc.

Considérez que Jésus, en marchant
la croix sur l'épaule, pensait à vous et
offrait à Dieu à votre intention le sacri-
fice de la mort qu'il allait endurer.—
Mon très-aimable Jésus, j'embrasse
toutes les tribulations que vous m'avez
destinées jusqu'à la mort. Par le mérite
des peines que vous avez endurées en
portant votre croix, je vous conjure de
m'aider à porter la mienne, avec une
patience et une résignation parfaite. Je

vous aime, Jésus mon amour, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je me sépare de vous ; faites que je vous aime toujours ; faites ensuite de moi ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Jésus chéri, etc.

—0—

IIIe. STATION,

Jésus tombe une première fois sous le poids de la Croix.

v. *Adoramus*, etc. r. *Quia per*, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ que le poids de la croix accable ; il avait les chairs toutes déchirées de coups de verge, la tête couronnée d'épines aiguës, et il avait perdu une grande partie de son sang ; il était donc si faible qu'il pouvait à peine marcher ; il portait sur ses épaules la croix qui était lourde, les soldats le poussaient vivement par derrière ; aussi tomba-t-il plusieurs fois.— Mon Jésus bien-aimé, c'est le fardeau de mes péchés plus que celui de la croix qui vous fait souffrir tant de peines. Ah ! par le mé-

rite
mett
tel.
je me
permi
vanta
vous
ce qu
Pa

Jé
v. *A*

Com
et du fi
se croi
des tra
leurs c
aimant
cette re
l'être u
nère.
obtene
ousion
ion de

rite de cette première chute, ne permettez pas que je tombe en péché mortel. Je vous aime de tout mon cœur et je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage ; faites au contraire que je vous aime toujours, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus, etc.

—o—

IV^e. STATION.

Jésus rencontre sa mère désolée.

v. *Adoramus, etc.* R. *Quia per, etc.*

Considérez la rencontre de la mère et du fils durant ce trajet. Leurs regards se croisèrent, et ces regards devinrent des traits enflammés qui blessèrent leurs cœurs aimans.—Mon Jésus très-aimant, par l'affliction que vous causa cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre sainte mère. Et vous, ma souveraine affligée, obtenez en ma faveur par votre intercession un souvenir constant de la passion de votre fils. Jésus, mon amour,

je vous aime, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage, faites au contraire que je vous aime toujours, et faites ensuite de moi tout ce qu'il vous plaira.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

Ve. STATION.

Les Cyrénéen aide Jésus-Christ à porter sa croix.

v. *Adoramus, etc.* r. *Quia per, etc.*

Considérez comment les Juifs voyant que Jésus était si faible qu'à chaque pas il semblait près de rendre l'ame, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir périr par le supplice infamant de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix derrière Jésus-Christ.-- Mon très-doux Jésus, je ne veux pas comme le Cyrénéen refuser la croix, je l'accepte et je l'embrasse. J'accepte aussi la mort qui m'est destinée avec toutes les peines qui l'accompagneront ; je l'unis à votre mort, et je vous l'offre ; vous êtes mort

pou
pou
re.
grâc
repe
met
tage
pose
P

LaV
v.
C
me
acca
de s
quel
figur
Mon
mais
figur
Héla
elle
mais

pour l'amour de moi, je veux mourir pour l'amour de vous et pour vous plaire. Donnez-moi le secours de votre grâce. Mon Jésus, je vous aime, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense davantage ; faites que je vous aime, puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

— 0 —

IV^e. STATION.

La Véronique essuie les sueurs de Jésus-Christ
v. *Adoramus, etc. R. Quia, etc*

Considérez comment la sainte femme Véronique, voyant Jésus-Christ si accablé et le visage baigné de sueur et de sang, lui donna un mouchoir sur lequel le Seigneur après s'être essuyé la figure, laissa son image imprimée.— Mon Jésus chéri, votre visage était beau, mais durant ce trajet il sembla tout défiguré par les blessures et par le sang. Hélas ! mon ame était belle aussi quand elle reçut votre grâce avec le baptême ; mais je l'ai défigurée ensuite par mes

péchés. Vous seul, mon Rédempteur, pouvez lui rendre sa beauté primitive ; faites-le par les mérites de votre passion.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

—o—

VII^e. STATION.

Jésus tombe une seconde fois.

v. *Adoramus, etc.* r. *Quia, etc.*

Considérez la seconde chute de Jésus sous le poids de la croix ; cette chute rend plus vif dans le Seigneur le sentiment des douleurs que lui causent toutes les blessures qui couvrent sa tête vénérable et ses membres sacrés.—O mon très-doux Jésus, combien de fois m'avez-vous pardonné, et combien de fois suis-je retombé dans le tort infini de vous offenser ! Ah ! par le mérite de votre seconde chute, aidez-moi, Seigneur, à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort ; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je me recommande toujours à vous. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon

cœu
fens
offer
je v
votre
Pa

Jé

v.

Co

Jésus

verse

larme

sur m

Jésus

moins

que p

donné

crainte

larme

que m

avoir

vous d

cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Ne permettez pas que je vous offense encore ; faites au contraire que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc, Jésus chéri, etc.

—O—

VIII^e. STATION.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

v. Adoramus, etc. r. Quia per, etc.

Considérez ces femmes qui voyant Jésus souffrant et répandant son sang, versent par compassion d'abondantes larmes. Jésus leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vos enfans.—Mon Jésus affligé, je pleure mes péchés, moins pour les peines que j'ai méritées, que pour le déplaisir que je vous ai donné. C'est votre amour plus que la crainte de l'enfer qui fait couler mes larmes. Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même, je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous

aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

—O—

IXe. STATION.

Jésus tombe une troisième fois.

v. *Adoramus, etc.* R. *Quia, etc,*

Considérez la troisième chute de Jésus-Christ. Sa faiblesse était extrême, et les impitoyables bourreaux voulaient le forcer à presser le pas, tandis qu'il pouvait à peine marcher.—O Jésus méprisé, par les mérites de la faiblesse dont vous voulutes souffrir durant votre trajet au Calvaire, rendez-moi assez fort pour que je puisse vaincre tout respect humain et dompter ces appétits pervers qui autrefois m'avaient poussé à mépriser votre amour. Je vous aime, mon Jésus, de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé, ne permettez pas que je vous offense encore ; faites que je vous aime toujours ; puis disposez à votre gré de moi.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

IX. STATION,

Jésus est dépouillé de ses vêtemens.

v. *Adoramus*, etc. r. *Quia*, etc.

Considérez Jésus à qui les bourreaux arrachent violemment ses vêtemens parce que la tunique intérieure s'était attachée à ses chairs toutes déchirées, de sorte qu'avec la tunique on lui enlève plusieurs lambeaux de chair vive. Prenez pitié des souffrances de votre Sauveur, et dites-lui : O mon Jésus innocent, par le mérite des douleurs que vous éprouvâtes en ce moment, aidez-moi à me dépouiller de toutes mes affections aux choses de la terre afin que tout mon amour se reporte sur vous qui êtes si digne d'être aimé. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens, etc. (Comme aux stations précédentes.)

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XI. STATION.

Jésus attaché à la croix.

v. *Adoramus, etc.* r. *Quia, etc.*

Considérez comment Jésus jeté brutalement sur la croix, étend ses mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Les barbares le clouent sur cette croix qu'ensuite ils élèvent et ils y laissent la victime mourir lentement de douleur.—O mon Jésus traité avec tant d'ignominie, clouez à vos pieds mon cœur que je vous offre afin que je reste à jamais près de vous pour vous aimer et que je ne puisse plus m'éloigner de vous ; je vous aime plus que moi-même ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. Ave, etc. Jésus chéri, etc.

v
C
trois
sum
tom
meu
atte
vous
mér
faire
a ét
rites
de n
et br
mets
aime
de v
Pa

XIIe. STATION.

Jésus meurt sur la croix.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment Jésus après trois heures d'agonie sur la croix, et consumé des plus vives douleurs, laisse tomber son corps, baisse la tête et meurt.---O mon Jésus, je baise avec attendrissement cette croix sur laquelle vous êtes mort pour me sauver. J'ai mérité par mes péchés, je le sais, de faire une mauvaise mort, mais la vôtre a été mon espérance. Ah ! par les mérites de cette mort, faites-moi la grâce de me faire mourir attaché à vos pieds et brûlant pour vous d'amour. Je remets mon ame en vos mains. Je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc. Jésus chéri, etc.

XIII. STATION.

Jésus descendu de la croix.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment le Seigneur étant déjà mort, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le déposèrent dans les bras de sa mère affligée qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein. — O mère désolée ! pour l'amour de ce fils, acceptez-moi pour votre serviteur, et priez-le pour moi. Et vous mon Rédempteur qui êtes mort pour moi, acceptez aussi l'offre de mon amour ; je ne veux que vous et rien que vous. Mon Jésus, je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de
[moi.
Je veux mourir aussi, mais je veux mourir
[avec toi.

em
po
gn
ton
ple
tou
sev
cou
de
tio
sus
po
le
air
rep

Jés

Je

XIV. STATION.

Jésus dans le sépulcre.

v. *Adoramus*, etc. R. *Quia*, etc.

Considérez comment les disciples emportèrent le corps de Jésus-Christ pour l'ensevelir ; ils étaient accompagnés de la mère qui l'arrangea dans le tombeau de sa propre main. Les disciples fermèrent ensuite le sépulcre, et tous se retirèrent.—O mon Jésus enseveli, je baise cette pierre qui vous couvre ; mais vous ressuscitez au bout de trois jours. Ah ! par votre résurrection, je vous conjure de me faire ressusciter glorieux au jour du jugement pour que j'aie m'unir avec vous dans le ciel, y chanter vos louanges et vous aimer à jamais. Je vous aime et je me repens de vous avoir offensé, etc.

Pater, etc. *Ave*, etc. *Gloria*, etc.

Jésus chéri, tu es déjà mort pour l'amour de
[moi.

Je veux mourir aussi, mais je veux mourir
(avec toi.

Après avoir fait les quatorze stations, on retourne au maître-autel, et là on récite cinq fois le *Pater*, l'*Ave*, et le *Gloria* en l'honneur de la passion de Jésus-Christ, afin de recevoir les indulgences qui sont attachées à ces prières en faveur de celui qui les dit.

DI

la p
ren
tan
Je
vot

J
je v
mes
mor
qu'
Ma
pou

P

“

“ ve

“ do

“ pi

PETITE COURONNE
DES CINQ PLAIES DE JESUS-CHRIST

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche. Je vous rends grâces de l'avoir soufferte avec tant de douleurs et avec tant d'amour. Je compatis à votre peine et à celle de votre mère affligée.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés ; car je m'en repens de tout mon cœur et par-dessus tout, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc.

“Par les plaies que vous souffrîtes avec tant d'amour pour moi et tant de douleur pour vous, mon Jésus, ayez pitié de moi.”

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit, je vous rends grâces de l'avoir soufferte, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de me donner la force de ne plus retomber en péché mortel, et de persévérer au contraire dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main gauche, et je vous rends grâces, etc.

Et par les mérites de cette plaie sacrée, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité, et où il ne me serait plus permis de vous aimer ; Marie, pleine de douleur priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous rends, etc.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai parfaitement et de toutes mes forces, Marie, pleine de douleur, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

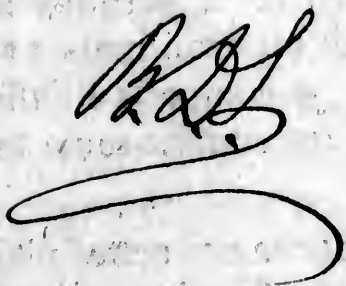
Mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté, et je vous rends grâces d'avoir voulu, même après votre mort, souffrir cette dernière injure, sans douleur il est vrai, mais avec un amour infini ; je compatis à l'affection de votre mère qui souffrit seule toute la peine.

Et par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours dans cette vie, et que

j'aille ensuite vous aimer éternellement dans le paradis. Marie affligée, priez Jésus pour moi.

Pater, Ave, Gloria, etc. Par les plaies, etc.

FIN.



37624

ment
riez

les

